

*Cette page 8 est à se dévoter
à la page 18 de l'acte*

ses yeux brillaient non d'une fièvre étrange comme pour les concerts mais d'une simple allégresse d'enfant qui s'amuse.

Il n'avait pas encore dix ans quand la cata trophe de sa vie se produisit. Il avait en ce moment atteint le pinacle de sa gloire. Il était connu non seulement dans le pays mais dans toute l'Europe et une partie d'Amerique ~~XX~~ Le père avait laissé l'emploi de l'état pour se consacrer à administrer le talent de son fils lequel il n'aba donnait jamais le suivant partout, s'occupant de lui jour et nuit non comme un fils bien aimé esu quel on tient de toutes ses fibres de père mais comme comme le president du conseil d'administratiion d'une société bancaire ou industrielle de la plus gaste envergure. Grace à Pierrot et à son indifférence absolue de l'argent. La mère et les frères et soeurs du grand pianiste vivaient maintenant dans une belle villa aux bords de la Seine daans un endroit ravissant et luxueux. Les enfants allaient tous dans des lycées de tout premier ordre et maman Pierrot s'habillait chez les meilleurs couturiers sous pretexte que elle devait ^{recevoir les admirateurs de son fils,} être digne d'accompagner son fils après

Pierrot était donc devenu une mine pour la famille une vraie mine d'or.

Tandis que l'enfant géniale pâlissait et maigrissait la famille s'engrais-
sait et et ~~xxxx~~ devenait de plus en plus reluisante.

Et soudain quand la famille se trouvait au comble de l'ambition et que les foules de plus en plus nombreuses ,de plus en plus enthousiastes se disputaient Pierrot celui-ci dont le tenit devenait de plus en plus blafard, les yeux de plus en plus larges et luisants et la petite bûche laissait descendre ses coins, déclara un jour qu'il ne pouvait plus se présenter devant le public.

Déjà depuis quelque temps les parents et les amis et admirateurs avaient observé des symptômes étranges ,de signes d'impatiente, d'attitudes d'absence, des rêveries de plus en plus fréquentes s'emparaient du petit Pierrot qui ne repondait pas quand on lui parlait qui semblait ne pas comprendre ce qui se passait autour de lui qui , Ses yeux s'agrandissaient tous les jours il faisaient maintenant le tour de la t^{te} et ils ne regardaient plus rien ,ils demeu-

demeuraient vides, aveugles, sans aucune expression. Du premier abord quand Pierrot déclara qu'il ne pouvait plus jouer devant un public on crut à un caprice d'enfant, à un excès de fatigue ou à une contrariété secrète qui naturellement finirait par s'évanouir ~~et~~ il recommencerait à jouer. Il suffirait de le laisser quelque temps tranquille. ~~xxxxxxx~~ Cela se passait justement à la fin d'un été entièrement passé à la campagne loin des gens et du bruit où Pierrot s'était libéré à des interminables ~~planeries~~ ~~planeries~~ solitaires - il avait supplié de la laisser entièrement complètement seul et on l'avait exaucé. Durant cette longue période de repos à la campagne le public qui ne cessait de réclamer le génial pianiste s'attendait à pouvoir l'entendre de nouveau au commencement de septembre. Déjà les ^{lâtres} lettres les télégrammes et les visites affluaient à la maison des bords de la Seine visites de personnages impatients qui portaient avec eux l'impatience du public. Et ce fut justement en ce moment que Pierrot répondit à ses parents et amis qu'il ne pouvait jamais plus jouer, jamais plus . Et son pauvre visage était si pâle si tiré, si ravagée , l'expression de ses yeux et de sa bouche apparaissait si terriblement tragique que les gens restèrent muets. Seulement l'étonnement ne dura pas longtemps il fallait que Pierrot joua de nouveau il le fallait pour que les parents de Pierrot puissent continuer leur train de vie et que les entrepreneurs et tous les agents et employés et toute la suite de menus employés puissent continuer à gagner de l'argent sur le prodige, il le fallait aussi pour que des milliers, des millions de gens de partout dans le monde puissent encore et encore ~~enivrer~~ s'enivrer de la musique qu'interprétait Pierrot , puissent oublier en l'écoutant les ennuis quotidiens, leurs misères, pour que tant d'êtres tristes et moroses puissent être encore envoutés par les divins sons épendus par les petites mains par les magiques doigts de rierrot.

Alors on accorda un repit à l'enfant . On lui permit de prolonger ses vacances vacances, de demeurer dans la solitude qu'il mendiait comme seul et possible remède à son mal - car déjà en ce moment on commença à parler de mal - On le lui accorda avec beaucoup de regrets et beaucoup d'inquiétude car les

empresarios, agents de publicité et journalistes ne cessaient de presser les parents de ramener Pierrot devant le public. Oui, lui dirent-ils, nous t'accordons encore un mois de repit le mois de septembre mais au commencement du mois d'octobre il faudra commencer tes tournées de concerts pour contenter non seulement ceux qui comptaient sur toi pour le mois d'octobre mais ceux qui ont été déçus au mois de septembre. Pierrot répondait Oui, oui. Et il croyait peut être que vraiment certainement il pourrait recommencer en ce moment là- Pour l'instant il ne songeait qu'à vivre un mois entier dans la campagne goûtant la rumeur de la rivière et les susurrement des branches et des feuillages. aspirant à pleins poumons l'air embaumé des champs et à écouter cette grande symphonie de silence ^{à regarder} des nuits et le ruban mouvent des ciels nuageux et le chant harmonieux des oiseaux. Car c'avait été une découverte pour Pierrot la nature, les choses simples cruelles ou douces de la vie de la nature avec ses plantes, ses cours d'eau, ses animaux...

Il ignorait encore pendant cette brève et heureuse période du mois de septembre, trêve que le monde lui accordait avant de le condamner et le sacrifier sans pitié. Pauvre Pierrot! Tandis qu'il se livrait en corps et en âme à un nouvel et impérieux appel aussi profond aussi impérieux que celui de sa géniale et courte carrière de concertiste, le monde entier, ses parents en tête lui ~~préparaient~~ fabriquaient la croix, lui élevaient le calvaire sur lequel il monterai bientôt pas à pas et en sueurs d'angoisse portant la croix de son ^{son} génie ou de sa mal - Car dispute y eut sur le nom qu'il fallait donner à cet état étrange et à ces manifestations étranges de la carrière musicale de Pierrot ~~maladie non classifiée par la science~~ ^{diraient les médecins et les} ~~mais diraient plus tard les uns,~~ ^{genie incompris} ~~diraient~~ ^{determinis-} ~~tes.~~ ^{idealistes} ~~diraient les~~ ~~autres.~~

Toujours est il que Septembre s'écoula et qu'à la grande angoisse de Pierrot on vint le relancer pour lui rappeler ses engagements.ouer! Bien sûr. Il fallait jouer bientôt. "e se souvenait-il pas des signatures qu'il avait mis sous les multiples contrats. ~~autres~~ Les empresarios s'impacientaient. Déjà on avait eu de la peine à se débrouiller pour leur faire avaler la pilule du mois de s

vous verrez apparaitre sur votre écran et vous entendrez en même temps les auteurs et les musiciens préférés. Ceux mêmes qui vecurent cent ans en arrière et vous les verrez jeunes, beaux, vibrants de santé et de jeunesse, merveilleux!

Il y a de par le monde rôtiaient fièrement les journalistes des progrès si tonnants que vous resterais bouche bée. Mais vous ne lisez pas les journaux? Pierre rougissait. Il n'osait pas affirmer que ses parents ne lui montraient que des coupures de journal ~~et~~ naturellement uniquement celles qui parlaient de lui.

Et encouragé par cette jeunesse qui venait à la maison qui passait comme un éclair car maman surveillait chaque minute et aussitôt qu'une question s'écartait du strict motif de la visite elle attirait l'attention du visiteur lui disant que d'autres personnes attendaient pour être introduites auprès de Pierre, le jeune pianiste s'était mis à regarder un peu la presse et un jour il y avait lu de telles choses que il en perdit l'appetit et le sommeil. Il s'agissait d'un savant russe qui aurait découvert les premiers éléments de la télédeur et du télécontacte. L'invention n'était pas encore au point mais le grand savant espérait parvenir à un resultat et si ce n'était pas lui ses disciples, car cette difficile question pouvait ne pas être résolue en une génération. L'articuliste ajoutait que à travers certaines ondes dont justement il s'agissait de capter les meandres et la puissance les gens pourraient fleurir un corps se trouvant à des centaines de milliers de kilometres. Une rose poussant dans un jardin de Nagashaki pourrait être sentie par une personne vivant et demeurant dans sa chambre à New-York ou à Caracas. Et ce qui plus est il pourrait toucher ses petales, se piquer jusqu'au sang avec ses épines. Cette histoire abracadabrante avait impréssionné terriblement Pierre. Mais c'est horrible se disait-il, je serais ici dans mon jardin me croyant seul et en parfaite sureté et paix quand quelqu'un, je ne sais qui un fou quelconque désirant palper mes mollets ou caresser mes mains aura la possibilité de le faire? Mais les gens deviendront fous! Heureusement que je serai mort depuis longtemps.

Par les atomes ou par les ondes, on parviendrait à produire des contacts à de longues distances.

quand la chose adviendra. ~~Et~~ Il en avait parlé avec sa mère et avec ses parents et avec ses frères et soeurs à table. Ce sont des lofoqueries avait dit Thérèse. Il ne faut pas lire des anneries pareilles, ajouta André. Il faut plutôt les lire oui, mais en rire" avait commenté "ulàs. Il tombe toujours sur les choses les plus étonnantes ce pauvre Pierre avait dit Morelle avec une suave ironie. Et papa de conclure: Ce qui faut à ce garçon c'est de vivre le plus loin possible des choses du monde. C'est que ce que prétends, ajouta Thérèse, je lui défends toujours de lire mais il y tient il dit qu'il ne veut pas continuer à ignorer ce qui se passe dans le monde. Et voilà dit Morelle en rien que ce qui se passe dans le monde ne correspond pas du tout à ce que Pierre aimerait qu'il s'y passât. Des femmes sont égorgées, des enfants abandonnées, des savants ruses se mettent martel en tête parce que non seulement il faut entendre et voir les choses lointaines mais les fleurir, les toucher'.

Mais après cette conversation familiale Pierre n'en fut pas plus rasuré, Indéniablement il y avait des pouvoirs diaboliques dans le monde. Mille étranges puissances et forces flottaient invisibles et menaçantes dans l'atmosphère. Il suffisait que le sentiment diabolique de l'homme se mit à les quetter à les solliciter et les organiser pour que le monde devient de plus en plus infernal.

Pierre était déjà assez malheureux bien qu'il n'osât le dire à personne de travailler mécaniquement sa musique, de l'organiser pour le public, de ne plus pouvoir se livrer à ces recherches excitantes de la convection de rythmes et de sons qui l'aurait tant charmé et ému.... Les hommes détruisaient toute la poésie de la vie tout le charme des éléments épars qui ont un caractère divin... La vie ainsi était triste et lourde. Mais que faire, que faire bon Dieu pour saisir le bon et le séparer du mauvais? Pour s'isoler dans quelque coin préservé et là se mettre en contact avec

de ranversant et d'insupportable. ~~A~~ travers les ~~parxixes~~ descriptions de ces journalistes qui venaient pour l'entendre mais qui finissaient par parler. ~~Les~~ journalistes venaient le voir et l'entendre. Mais Pierre ne disait jamais rien ou presque rien. Le peu de mots qu'il finissait par prononcer étaient brefs et vagues. ~~Les~~ journalistes étaient obligés plutôt à deviner qu'à comprendre. Alors et pour ramplir ces vides si terribles ils parlaient parlaient. Comme toujours dans ces casils expliquaient des choses qui se passaient dans le monde et c'est comme cela que Pierre aprit les progrès de la technique télécommu nicative. Le musicien n'en éprouva qu'un plaisir au contraire il fut saisi d'une sorte de terreur panique à l'idée que tout même la musique allait être mécanisé. Bien tôt, d'après les journalistes des appareils merveilleusement permettraient de téléphonie et de télévision ~~permettraient~~ remplaceraient prochainement les salles de concerts et les théâtres. Les concertistes et les acteurs ne se présenteraient jamais plus en public. Ils iraient dans des studios où l'on enregistrerait sur disque leurs voix et même leurs physiognomies. Puis on enverrait ces chants, ces musiques, ces sourires, ces paroles, ces gestes et ces sourires à travers le monde à de distances incalculables. ~~Permettraient~~ Les gens vivant dans n'importe quelle ville d'Afrique ou d'Océanie pourraient entendre et voir des artistes qui ne se seraient jamais déplacés. Du reste/ils ne se présenteraient jamais plus en public. Les melomanes et les comediomanes n'auraient qu'à tourner un bouton et les meilleurs maitres de la musique de la scène ~~se représenteraient~~ et leurs yeux viendraient charmer leurs oreilles/dans leur propre maison. Les salles de concerts et les théâtres tels qu'on les avait vus jusqu'à maintenant disparaîtraient faute d'usage. On en ferait des garages, ~~des dépôts~~ des depots, des abattoirs. Oui, certes continuaient les journalistes au grand ahurissement de Pierre, la technique moderne était allée si loin en quelques années que elle avait réussi même à vaincre la mort. Aux exclamations et à la mine épouventé de Pierre les journalistes affirmaient: "Oui, la technique a vaincu la propre mort"

la beauté pure, avec la vérité pure, avec l'essence intouchée de la sensibilité ?

Mais quand il essayait de parler de ces choses là avec l'un ou l'autre de ses admirateurs, musiciens ou journalistes écrivains ceux-ci lui répondaient par d'autres questions qui le faisaient fremir :

La musique de Bach et de Pergolisi
Une messe de Jhon Sebastien Bach ou de Pergolesi, un Oratorio de Handel ou de Mozart avaient la même valeur musicales qu'une chanson de Charles Trené ou de la Môme Piaf ?

L'intelligence de la femme est-elle inférieure à celle de l'homme ?

" Est-ce que le grand musicien ne se réjouissait pas de ces bonds formidables gigantesques du progrès humain ?

" Non! " avait répondu Pierre. Et le journaliste s'était écrié ahuri :

" Mais pourquoi bon Dieu? " Et il avait ajouté: ~~xxxx~~ avec un air de ironique sympathie: " Soyez tranquille tout cela n'est pas encore au point Vous pourrez encore jouer longtemps devant le public " Comme si jouer devant le public etut été pour Pierre une satisfaction inefable! Lui qui detestait justement se présenter devant les foules. Lui qui pensait encore et toujours que de jouer à une heure déterminé dans un lieu déterminé constituait une sorte de profanation de la musique! Il avait esseyé d'expliquer au journaliste que personnellement il n'éprouvait la moindre ombrage

Vaincre la mort! Pierre n'en revenait pas il lui semblait une sorte de sacrilège tentative qui fatalement attirerait sur les hommes la vengeance divine. Quoi! des acteurs et des musiciens morts depuis longtemps continueraient à être vus, entendus?

Les journalistes affirmaient aussi à Pierre que bien tôt on allait fabriquer en série des appareils qui ne seraient plus grands qu'un livre dont le prix serait à la portée de tout le monde. Ces appareils seraient capables de fonctionner n'importe où on n'aurait qu'à les ouvrir et des sons et des images seraient projetés. Avec le temps - on était en train de le mettre au point - la télévision serait possible non seulement projetée sur un écran mais dans le vide. Des images en volume et en couleur pourraient se présenter à vous au centre d'une forêt vierge ou dans une vieille tour. On verrait se présenter devant vos yeux non seulement des acteurs et des musiciens et des politiciens et des orateurs célèbres profanes et religieux mais aussi des gens de votre famille votre père bien aimé mort depuis douze ou quatorze ans, votre fiancée malheureusement disparue du monde des vivants.

" Mais c'est horrible, s'écriait Pierre!" Et il ne pouvait dormir la nuit s'imaginant comment faudrait il faire pour enregistrer la figure et la silhouette de plus en plus belle de Morelle et sa voix si douce et parfois si moqueuse ainsi que son rire cristallin. Si elle venait à mourir Pierre pourrait garder avec soi la musique divine de sa voix et de son rire et la grâce unique de sa sourire et de sa démarche aérienne... Mais étais-ce vrai? Quand il en parlait à maman ou à papa et même aux garçons - qu'il craignait par dessus tout les autres personnes au monde - ils se mettaient à rire ou se fachaient. Ils avaient gardé malgré leurs voyages et leurs fréquentations quotidiennes - Ils y étaient obligés à cause de la vie mouvementée du fils concertiste et célébrité - leur bon sens naturel et bourgeois. Aucun effort d'imagination ne venait les aider à se mettre même pas pour un instant à l'unisson de Pierre au diapason de Pierre. Ils préféreraient ignorer tous ces progrès de la science. Ils n'étaient pas du

Intéressés à se perpétuer au-delà de la mort, ni à entendre ni à voir d'autres êtres que leurs fils et enfants et proches parents. En un mot ils étaient l'équilibre et le bon sens même et ~~rien~~ ils considéraient les préoccupations et les absurdes questions de Pierre comme une perte stupide de forces et de temps. Ce n'est pas à eux qu'il fallait s'adresser pour être éclairci ou consolé. Il était tout simplement épouvanté de ces progrès techniques qui vainquaient les distances les obstacles même la mort. Il pensait que cela avait quelque chose de diabolique et qu'à cause de cela des pires catastrophes allaient s'abattre sur le monde. Ces notes qui jaillissaient de ses doigts qu'il arrachait à l'instrument si douces presque impondérables flottant dans l'espace de la chambre allaient être amplifiées et envoyées au loin très loin de l'autre côté de la terre à travers mers et continents montagnes et vallées. Et la même chose allait advenir avec le moindre de ses gestes de ces grimaces de ses sourires, gestes, grimaces et sourires qui allaient voyager à des distances incommensurables. Ces mécanismes savants

contenu
de porte

En réalité peu d'entr'eux se rendaient compte que ce qui les ramenait vers Pierrot une et autre fois n'était que le désir de se fuire eux mêmes. Car en entendant cette merveilleuse créature interpreter des morceaux variés de musique ils quittaient leur purgatoire ou leur enfer quotidien pour se glisser dans un paradis defendu, ~~le paradis de Pierrot~~.
ciel de sons et de rythmes qui excitaient leurs unagination jusqu'au point de les envouter paradis defendu.

avait cette
~~La vie de Pierrot dès cet instant~~ *public* ~~laissa de lui appartenir~~ *ce qui aurait pu lui plaire ou l'intéresser (à part la musique et un*
~~il se devait en~~ *entier au monde qui avait besoin de lui, qui le sollicitait, qui le disputait*
~~qui le tyranisait.~~ *le monde, un monde formé de milliers de personnes de sensibilité musicale*
Mais le bonheur des foules et plus important que celui d'un enfant
de la foule. Chaque coup de sonette à la porte de la maison, chaque tape contre
laelle de sa chambre lui ~~faisait~~ *était* oprimait le coeur. Il aurait voulu s'amuser
il aurait voulu s'imaginer comme tous les enfants, *qu'il était*

était la jungle et les petits lezards des caimans, le ruisseau un fleuve naviga-
ble et les buissons des forets vierges inestrincables. Il aurait voulu sau-
ver la mouche qui mucombe entre les fils subtils de la toile d'araignée et
croiser son épée de bois avec celle d'un autre garçonnet de son age amoureux
de sa soeur Eliane qu'il nomait Scherzo... Helas rien de tout cela n'était
possible, la journée n'était pas assez longue pour recevoir les admirateurs et
les journalistes .pour signer des photos et repondre à Dieu seul sait quelles
sur les pays qu'il avait parcourru en triomphateur
assomantes questions sur ses ~~amis~~ auteurs préférés, sur s'il aimait mieux le
parfum de la rose à celui de l'oeillet, quelle sorte d'émotion ressentait-il
devant ces foules affamés de son art... Mais l'âme de Pierrot conservait mal-
et puis... ces repetitions, ces visites d'empresarios qvec les quels discutait
son père et sa mère... Mais pardessus cela et en depit de cela l'âme de Pierrot
demerulait l'âme d'un enfant. Bien que d'une manière sporadique il n'avait ja-
mais cesse de s'amuser avec les garçons et les fillet~~es~~ de son âge. Parfois
on le voyait courrir dans le jardin à la poursuite d'un papillon ou simplement
comme un individu d'une tribu indienne allant à l'assaut du campement ennemi.
il courrait toujours le dernier et il s'essoufflait tôt, le jeu ne durait long-
temps pour lui mais durant ces brèves minutes son visage se colorait de rose,

" Quelque chose de désagréable, maman?"

Thérèse jeta un rapide coup d'oeil à Pierre. Elle vit son visage crispé, ses yeux agrandis et fixes.

" Rien" fit-elle " Parions de l'appareil de T.S.F. "

" C'est tout parlé" dit Mr. Loiret. " demain j'irai voir un de mes collègues dont le fils ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ construit et vend de ces machines."

André lança une oeillade envenimée à son petit frère:

" Tu as de la chance! Caprice formulé, caprice satisfait."

Les yeux de Pierre s'emplirent de larmes. Thérèse supplia:

" Vous pourriez nous laisser la paix, peut-être?"

" La paix pour vous" dit André d'un ton aigre, " se base uniquement sur le bien-être et la satisfaction d'un seul de vos enfants."

" Vous oubliez" observa "r. Loiret" que Pierre gagne beaucoup d'argent, que vous ne faites qu'en dépenser."

" Et comment!" s'écria Nounou, qui très vieille déjà et à moitié aveugle continuait de servir à table " Ouis, tandis que le pauvre petit travaille comme un forçat vous vous amusez, oui."

Elle ne pouvait pas s'empêcher de pleindre le jeune Pierre, le considérant comme le plus malheureux des enfants en même temps que la mine/^{d'or} de la famille

" Nous amuser!?" fit Jules " quel toupet!" (André et lui allaient au Lycée, et l'époque des examens était proche, ~~approchait.~~)

" Nounou a l'air de croire" dit ~~André~~ ^{André}, " que Pierre nourrit ~~toute~~ ^{seul} la famille."

" Pour sûr, qu'il la nourrit" s'écria la vieille bonne s'arrêtant au milieu de la pièce, une pile d'assiettes sales à la main. " Vous tous, vous dépensez, seul monsieur votre père et le petit gagnent. Surtout Pierrot!"

Morélie observa:

" Nounou est très forte en mathématiques."

Les garçons éclatèrent de rire.

" Taisez-vous" cria brusquement Mr. Loiret

② Vous ^{mère.} " ~~tu~~ n'auriez jamais du parler de cela à table | fit doucement Pierre. ①

③ " Le voilà qui fait le martyr" souffla André à Jules.

"~~Je... Je~~ Hounou allait ajouter quelque chose mais :

"Allez, allez donc avec vos assiettes" fit Thérèse.

Pierre ne pouvait plus contenir ses sanglots. Il allait se lever de table et sortir de la pièce quand il rencontra le regard de Marianne. Ce regard brillait de sympathie. Pierre avala ses sanglots, demeura ^{à sa place parmi} avec les autres sans écouter leurs discussions. Il songeait que Morelle était définitivement perdue pour lui mais il venait de gagner Marianne. Sa petite soeur n'avait pas la beauté ni la grace de l'ainée mais de son seul regard elle venait de conquérir l'âme entière de Pierre. Le musicien fit un rêve des plus doux: Partager avec Marianne le jou-jou merveilleux qu'on allait lui donner. La main dans la main ou joue contre joue, ils écouterait ^{avec} elle le ~~mes~~ ^{message} du monde, la voix des peuples proches et lointains ~~qui allaient~~ arriver jusqu'à lui.

*

encore plus d'attrait, Une sorte de fièvre s'emparait de Pierre en face de cette boîte savante que le destin venait de mettre entre ses ~~vingts~~ doigts. Il ne cessait pas de s'étonner que sans quitter Bourgamy, sans sortir de sa chambre il put à volonté entendre les sons les plus faibles émis à l'autre bout du monde. Un soupir ou une toux humaine, un pizzicatti sur une corde de violon pratiqué à des centaines, que dis-je, à des milliers de kilomètres de lui parvenait à ses oreilles avec une clarté parfaite.

Il est évident que la musique russe, arabe, nègre ou chinoise si séduisantes par leur nouveauté ne pussent concurrencer avec le charme irrésistible du poste de T.S.F. lui-même. Et le poste pouvait émettre ce qu'il voudrait: chœurs séraphiques radiofusés directement du Paradis, des braiements d'âne ou des gloussements de poules enregistrés dans une ferme du Jura Bernois, cela ne changeait rien au plaisir de Pierre. Peu importait ce qu'il entendait mais comment il l'entendait.

Grace à ce merveilleux jou-jou Pierre redevenait temporairement un enfant normal. Devant son premier appareil de T.S.F. il réagissait de la même manière que les autres auditeurs courants. C'est à dire que du fait qu'on obtient sans effort ni sacrifice aucun la grace d'écouter des chants exotiques, des concerts de tout premier ordre, on les néglige, on s'en moque. Certainement Pierre, comme des milliers de mélomanes fervents aurait marché nuit et jour pieds nus, ou se serait privé de sommeil et de nourriture pour entendre ces voix d'hommes russes pareilles à un orgue perfectionné qui chantaient des chants populaires d'une beauté insupérable. Oui, il l'aurait certainement fait et ce qui plus est il les aurait écoutés l'âme à genoux dans une pure extase. Mais il tournait le bouton et passait outre sans attendre le fin d'~~aucun~~ morceau.

Personne à la maison même pas Mme Loiret et Mr. Touche si passionnés pourtant de musique si respectueux devant les musiciens ne se gênaient point devant le poste. Au milieu du plus beau des chants, du plus exquis des solos ils entraient et sortaient de la chambre et se mettaient à faire des commentaires à haute voix. Ils bavardaient et riaient tandis que Schaliapine ou Pablo Casals interprétaient un morceau! Si l'un ou l'autre de ces deux grands artistes eut été là avec sa présence corporelle les Loiret et le maître de piano n'auraient

osé sans doute ni remuer un doigt ni respirer. Mais dans la pièce il n'y avait corporellement qu'un meuble à la forme vulgaire lequel, par un tour de force de la science et de la technique sonnait, chantait, parlait et bruissait. Ils s'étaient si vite habitués à ce miracle que maintenant ils le trouvaient naturel. Et comme on n'avait qu'à tourner un bouton pour obtenir l'écho des villes et des peuples les plus divers, ils n'attachaient la moindre importance ni aux orateurs ni aux artistes. Ces orateurs ou artistes semblaient vivre dans la boîte oblongue toujours disposés à parler ou à chanter, à s'arrêter ou à recommencer à volonté. du propriétaire (Ce n'était pas pour rien que Mr. Loiret avait acheté le précieux jou jou) Mais ~~xxx~~ aucun des Loiret n'avait assez d'imagination pour voir en même temps ^{qu'il écoutait} que ~~entendre~~. Nul d'entr'eux n'aurait songé à s'imaginer comment étaient les cosques qui chantaient dans le pays lointain des espaces immenses, des montagnes très hautes, des isbas et des bouleaux se détachant sur un paysage de neige. Et non plus songer un moment à ce violoncel magique que les mains savantes d'un musicien touché de la grace divine

Pierre s'amusait royalement avec la T.S.F. Il s'y était attaché jusqu'à lui sacrifier des heures d'étude, de sommeil et de loisirs. Il regardait, écoutait et touchait ce engin et il y songeait aussi comme à une créature vivante, aussi vivante, plus vivante encore et même digne d'affection que certains individus de sa propre famille chez lesquels il sentait le mépris et l'hostilité. Pour lui, la radio avait une personnalité frappante. De ses yeux lumineux elle regardait Pierre et semblait l'inviter à de nouvelles émotions, elle lui parlait de tous les langages de toutes les musiques et à volonté elle se taisait instantanément. Aussi le jeune musicien finit par s'imaginer que tout ce que la radio exprimait naissait et se développait en elle sans la collaboration des humains. La radio paraissait non seulement avoir un corps mais un âme. Pierre ne le croyait pas avec son cerveau mais avec sa chair, avec son sang, avec ses nerfs. Ces propres concerts ne signifiaient pour le jeune prodige que travail, fatigue, souffrance et désenchantement. La seule poésie de sa vie à cette époque là venait du plaisir exaltant qu'il tirait du poste récepteur de T.S.F. Comme à l'ordinaire le bonheur sporodique de Pierre était une fois de plus solitaire (Par ailleurs il ne permettait pas que personne manipulât l'appareil)

Pierre avait songé à partager son bonheur avec Marianne mais la petite soeur ne s'intéressait absolument pas à ce jou-jou bruyant